



L'avis Films de La Biennale Météo

Tu mérites un amour

d'Hafsia Herzi

Révlée par *La Graine et le Mulet* de Kechiche, Hafsia Herzi livre sa première réalisation : un conte sentimental d'une bouleversante simplicité.

"TU MÉRITES UN AMOUR", TITRE EMPRUNTÉ À UN POÈME DE FRIDA KAHLO, ressemble aux mots de réconfort qu'on a tous pu glisser à l'oreille d'un.e ami.e au cœur alangui, enserré.e dans sa solitude ou voué.e à se faire mal en amour. Comme Lila, l'héroïne d'Hafsia Herzi, emberlificotée dans une relation destructrice avec un garçon mythomane et infidèle. Mais au-delà, ce conseil inspiré pose plus sourdement la question du sentiment amoureux. Qu'est-ce que l'amour ? Une absence qui nous affame, et comme l'écrit Blanchot à propos de l'attrance, *"un vide qui s'ouvre indéfiniment sous les pas de celui qui est attiré"* ? Ou l'hypothèse d'un bonheur partagé ?

La grande force de ce premier long métrage, dont la fragilité financière n'entame jamais en rien la belle détermination, revient à affronter cette réflexion apparemment insoluble en se laissant guider par une héroïne aussi perdue qu'affligée après une énième tromperie de son copain. Pourtant, de cette plaie ouverte, Herzi tire non pas un film de chambre, un huis clos de larmes, mais plutôt une flânerie, la déambulation existentielle d'une jeune femme qui devient curieuse de tout et surtout des hommes.

Tu mérites un amour déploie un fabuleux talent d'observation braqué sur une pléiade de personnages masculins, dragueur, timide, esthète, libertin, chérubin, et c'est évidemment à travers

cette succession de rencontres que Lila va cheminer vers une forme d'oubli et d'estime de soi – la clé pour, sinon faire taire la souffrance, l'amender un peu. Mais il ne faudrait pas oublier que ce film est drôle, scandé de scènes d'une réjouissante tendresse lors de réunions amicales sous la couette (avec le génial acteur débutant Djanis Bouzyani en confident peste) ou de rendez-vous Tinder peu concluants.

Impossible d'oublier qu'Hafsia Herzi vient du cinéma de Kechiche, dont elle adopte les codes les plus visibles – caméra à l'épaule, dialogues qui sonnent spontanés... On a même droit à une scène de couscous et de danse du ventre, ainsi qu'au visage "kechichien" de Jérémie Laheurte, l'ancien petit ami délaissé de *La Vie d'Adèle*. Mais chez Herzi, point d'exubérance : en dépit de ces quelques clin d'œil, tout reste singulièrement nimbé de mélancolie. Des yeux voilés par le spleen, des voix presque chuchotées, la torpeur du manque, une fin en suspension pleine d'audace : Hafsia Herzi mérite un amour, mais aussi amplement les louanges qui affluent déjà en nombre sur son œuvre d'une simplicité et d'une douceur désarmantes. **Emily Barnett**

Tu mérites un amour d'Hafsia Herzi, avec elle-même, Djanis Bouzyani, Jérémie Laheurte (Fr., 2019, 1h39)
Lire aussi le portrait d'Hafsia Herzi p. 26